

Le vieux lion dort avec ses dents

Un disque en septembre. L'Olympia en octobre. Léo Ferré continue le combat. Amoureux, coléreux, fougueux, volubile jusqu'au délire, Léo-le-poète va jusqu'au bout des mots.

FR 3 MERCREDI 1^{er} AOUT
LEO FERRE 20 H 35

Coup de téléphone à Léo Ferré en Italie. Friture aidant, la voix est plus que jamais broussailleuse. Chaleureuse, aussi. Quand il parle, Ferré n'a pas sa voix de chanteur, au souffle ample. Il ronchonne, réfléchit à mi-voix, cherche le mot le plus vrai, ou le plus épique, ou celui qui servira de rebond inattendu au vôtre. Il aime la converse, Léo.

En bruit de fond, des cris d'enfants. Ses mômes. Ça, c'est Ferré le patriarche, qui vit parmi les siens, entre ses oliviers et son imprimerie, près de Sienna. Ferré le vieux lion. Mais, comme aurait dit à peu près Michel Lancelot, le vieux lion dort avec ses dents. « Je suis un gosse. Parfois, j'ai dix mille ans, mais pas longtemps. Passion, enthousiasme, colère, amour toujours ».

Contrairement à ses pareils, ce lion-là est un travailleur acharné. Il n'arrête pas d'écrire, de composer — actuellement, des musiques pour des textes que Jean-Roger Caussimon lui a donnés il y a longtemps. Le disque sortira en septembre, juste avant le passage de Ferré à l'Olympia (du 2 au 14 octobre).

Deux bonnes nouvelles d'un coup. La troisième, à savourer tout de suite, ce sont ces quatre enregistrements

A MON ENTERREMENT

*A mon enterrement j'aurai des chevaux bleus
Des dingues et des Pop aux sabots de guitare
Des chevaux pleins de fleurs des champs dedans leurs yeux
Hennissant des chansons de nuit quand y'en a marre
J'aurai des mômes de passe, ceux que j'ai pas finis
Des filles de douze ans qui gonflent sous l'outrage
Des chinoises des russes des nordiques remplies
Des rues décapitées par des girls de pas-sage.*

diffusés par FR3 des concerts de Ferré au Théâtre des Champs-Élysées en avril dernier. Superbes instantanés, non : superbe portrait en mouvement. L'artiste est content qu'on ait aimé. « Moi, je n'aime pas me voir, mais finalement je me suis trouvé regardable, là ».

Evoquer sa carrière ne l'enthousiasme pas plus que ça. « Je n'ai jamais tellement fait ce que j'aurais aimé faire »... Il aurait aimé faire musicien, pas chanteur. Et puis, il a mis Baudelaire en musique, et d'autres poètes, et enfin il a fait jaillir ses propres mots. Sa carrière, puisque carrière il y a, est née en 1946 au Bœuf sur le toit. S'en est suivie une mémorable tournée en Mar-

LA MÉMOIRE ET LA MER

*Rappelle-toi le chien de mer
Que nous libériens sur parole
Et qui gueule dans le désert
Des goémons de nécropole
Je suis sûr que la vie est là
Avec ses poumons de flanelle
Quand il pleure de ces temps-là
Le froid tout gris qui nous appelle
Je me souviens des soirs là-bas
Et des sprints gagnés sur l'écume
Cette bave des chevaux ras
Au ras des rocs qui se consomment
O l'Ange des plaisirs perdus
O rumeur d'une autre habitude
Mes désirs dès lors ne sont plus
Qu'un chagrin de ma solitude*

tinique : en six mois, trente-deux représentations !

Retour aux caves de Saint-Germain des Prés. Et puis, et puis... L'Olympia en 54, en vedette américaine de Joséphine Baker ; en vedette tout court un an plus tard ; et encore en 72... des concerts avec le groupe de rock Zoo ; le Palais des Congrès en 75, Ferré dirige un grand orchestre... Ferré tourne, tourne, écrit, écrit, des symphonies échevelées de mots et de notes, des opéras, un Testament phonographe — testament d'un prodigieux vivant.

Moi, je me souviens, j'ai rencontré Ferré chez mes parents. Des disques aux pochettes un peu écabouillées d'avoir beaucoup vécu. J'entendais Monsieur William (un texte de Caussimon), *Thank you Satan*... Ouh là là, la claque pour les enfants sages ! A cette

époque paisible, oui, Ferré était un « immense provocateur ». Provocateur de mots, il l'est resté, à qui il livre un titanésque et amoureux combat.

Après, dans ma mémoire, il y a les tubes (eh oui, Ferré a fait des tubes !) à la radio : *Avec le temps, C'est extra...* Mais surtout, souvenirs de printemps dans le patio de la fac, Mai 68 était encore frais et la voix de Léo rugissait : « A l'école de la poésie, on n'apprend pas, ON-SE-BAT ! ».

Le combat continue. Et avec Ferré, la formule n'a rien de nostalgique. Il va avoir soixante-huit ans, un beau chiffre

POÈTE, VOS PAPIERS !

*Ventre affamé qui tend l'oreille
Maraudeur aux bras déployés
Pollen au rabais pour abeille
Tête de mort rasée de frais
Rampant de service aux étoiles
Pouacre qui fait dans le quâtrain
Masturbé qui vide sa moelle
A la devanture du coin
Poète... Circulez !*

pour lui, qu'il ne renie pas. Et ce lutteur qui nous prend et nous fait vibrer, ce n'est pas le Ferré « politique » au sens restreint du terme, celui que selon les époques on a réduit au statut d'un contestataire ou d'un anar vieilli sous le harnais.

Pas le Ferré sur qui certains crachaient parce qu'il ne roulait pas en 2 CV, sur qui d'autres crachent encore, faute sans doute de bien le connaître. Quelle importance, le bonhomme qui a pu être odieux, qui a la rancune tenace, qui s'est brouillé avec ses vieux amis ? Celui-là, je ne le connais pas, et je m'en moque. On ne va pas se mêler d'absoudre ou de condamner l'homme Ferré. J'entends, la nuit, le poète qui murmure : « Les gens, il conviendrait de ne les connaître que disponibles/à certaines heures pâles de la nuit/près d'une machine à sous, avec des problèmes d'homme, simplement, des problèmes de mélancolie/ Alors on boit un verre, en regardant loin derrière la glace du comptoir/ Et l'on se dit qu'il est bien tard.../Richard, ça va ? ».

J'entends, vous savez bien, ces premières chansons que Le Chant du Monde a eu la bonne idée de rééditer il y a quelques années. *L'Île Saint-Louis, Monsieur Tout-Blanc, le splendide Bateau espagnol*...

Vous savez bien : *Graine d'ananas, Paris Canaille, Java partout, Merci mon Dieu, Mon camarade, Monsieur mon passé. Y'en a marre, Night and day, et tant d'autres...*

Il y a du Baudelaire chez cet homme qui aime les balancements rigoureux. Des éclats de soleil, de fièvre, du Rimbaud. Des désespoirs, des plages sombres, du mauve, du Verlaine. De la poésie, tout simplement.

La poésie de Ferré est amoureuse,

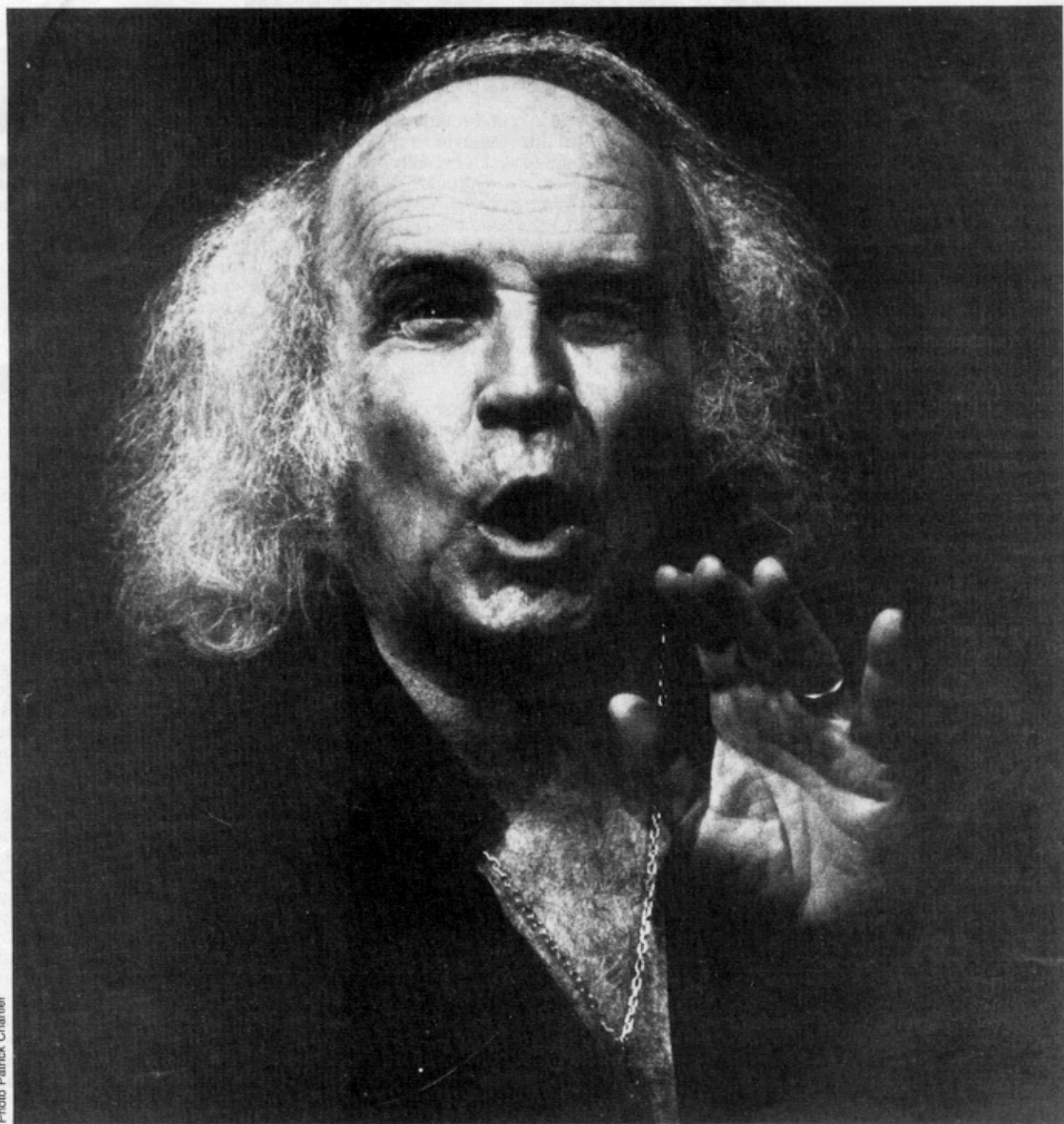


Photo Patrick Charrier

« Je suis un gosse. Parfois, j'ai dix mille ans, mais pas longtemps ».

coléreuse, fougueuse, torrentielle, volubile jusqu'au délire, jusqu'à la tempête verbale. Jusqu'au pompeux parfois : « Il est de toute première instance... », « Le désespoir est une forme supérieure de la critique », ça, c'est dans *La Solitude*. Mais la chute, pirouette, bras d'honneur, fait oublier les scories dans le flot lyrique : « La lucidité se tient dans mon froc ».

« Vous voyez, je peux être simple et calme », dit malicieusement Ferré à Pierre Bouteiller, au cours de l'interview qui entrecoupe l'enregistrement de ses concerts. Simple ?

Comme peut l'être un fabuleux explorateur des émotions, des sensations et du langage. Qui va jusqu'au bout des

■ DEMAIN

Demain, je t'aime.

mots, et aime, dans le même temps, le vocable précis et juste. Calme ? Comme l'est peut-être, rien n'est moins sûr, ce Ferré familial, qui avoue pourtant prendre des colères tout seul en lisant son journal.

Simple, calme, on n'aurait pas été

choisir ces adjectifs-là pour le définir, l'artiste... Il a une chanson, Ferré, qui s'appelle *C'est fantastique, non ?* C'est une expression qu'il aime bien, qui revient souvent dans sa conversation, à propos de riens essentiels, de témoignages d'amitié, du villageois toscan qui l'a reconnu l'autre soir, de crépuscules, de moments de bonheur. C'est une expression qui lui va bien : Ferré, c'est fantastique.

Anne-Marie Paquette

Discographie : Chant du monde, CBS, Barclay et RCA.

2 MERCREDI

A2



Faites le plein !

L'électricité était silencieuse, inodore mais le poids excessif des batteries et la faible autonomie des véhicules étaient de lourds handicaps. Les constructeurs d'engins électriques les plus remarquables furent **Milde, Krieger et Jeantaud**. **J.-E. Grégoire** se rappelle son record du monde en voiture électrique en 1942... En 1984, Peugeot présente un prototype 205 électrique. Vitesse intéressante mais autonomie insuffisante, comme en 1900 !

Et puis, il y a eu le pétrole avec tous ses pionniers dont **Delamare-Deboutville** qui déposa en 1884 le brevet d'un « moteur à gaz perfectionné et ses applications ». Le pétrole a gagné depuis qu'il fut monté en série à partir de 1890 sur les Panhard et les Peugeot. La suite a été une succession de perfectionnements, du moteur à essence au fuel lourd.

Une énergie originale, le gazogène, qui fonctionne au charbon de bois, s'est développée dans les années 30, avant d'atteindre son apogée pendant la guerre de 39-45. Jusqu'à 130 000 véhicules rouleront ainsi, permettant la survie alimentaire des grandes villes.

Avec un parc auto de vingt millions de véhicules en 1983, les problèmes d'énergie se posent désormais en d'autres termes, surtout depuis le choc pétrolier. Les constructeurs encouragés par les pouvoirs publics développent une politique d'économie d'énergie, comme le prouvent de nouveaux programmes chez Renault et chez Peugeot, qui visent une consommation de moins de trois litres aux 100 à 90 km/h. Pourtant on prévoit que jusqu'en 2050, le pétrole va rester l'énergie la plus couramment utilisée pour l'automobile.

23.5 Journal

23.25 Bonsoir les clips

24. JEUX OLYMPIQUES

Deux heures de reportages en différé. **Avron** : repêchages dames et messieurs. **Boxe** : séries. **Gymnastique** : libre dames. **Cyclisme sur piste messieurs** : poursuite individuelle, demi-finales et finales pour les quatre premières places ; course par points, qualifications.

2. Fin

TÉLÉRAMA
vous souhaite
de bonnes vacances
Où que vous alliez
vous trouverez
votre journal dans
tous les kiosques

3 MERCREDI

19. Flash Infos

19.5 Les mots en tête

Deux équipes, composées chacune de trois joueurs, disposent de lettres identiques. Elles ont 90 secondes de réflexion pour trouver le mot rapportant le plus de points.

19.15 Actualités régionales

19.40 Une balle au fronton

Réalisation : **Eladio Monino**. Présentation : **Marcel Amont**. Production **FR 3 Bordeaux**.

Marcel Amont, balle en main, chistéra au poignet, nous raconte « Ramuntcho », « Chiquito », des noms qui, pour les Basques, rappellent le fronton, ce lieu privilégié où tout Basque aime à se retrouver.

19.55 Inspecteur Gadget

Gadget en Grèce (3).

20.5 Les jeux de 20 heures

Emission de **Jacques Antoine** et **Jacques Solness**, animée par **Marc Menant** et **Jean-Pierre Descombes**.

Ce soir, le mot de sélection est **RUDIMENT**. Invités : **Daniel Prévost**, **Christine Delaroche** et **Enrico Macias**.

20.35 LÉO FERRÉ

Quatre émissions réalisées par **Guy Job**. Interview : **Pierre Bouteiller**.

Avril 84. Léo Ferré, qui tourne beaucoup mais le plus souvent dans de petites salles indignes de lui, donne enfin trois concerts au Théâtre des Champs-Élysées. L'équipe de **Guy Job** est là, avec neuf caméras, onze magnétoscopes, un mobile son-stéréo multipistes.

On a souvent dit (récemment encore dans **Télérama**) le talent de **Guy Job** et des siens pour filmer des concerts. Sans gêner ni l'artiste, ni le public. En restituant le talent de l'un, l'émotion des autres (grâce à des caméras à infra-rouges qui s'emparent indiscrètement du plaisir des visages, que le procédé colore de rouge, sépia ou bleu pâle). On ne voudrait pas trop se répéter là-dessus, radoter des compliments, c'est gênant. Mais une fois encore, on est saisi par l'intelligence de l'image, qui prend au vol une belle expression de Ferré, une mimique impériale, une malice, un air d'enfant perdu, matois, émerveillé. L'intelligence du son, aussi, qui doit beaucoup au sonorisateur du spectacle, **Roger Roche** : Ferré peut abandonner le micro du piano ou celui installé sur le devant de la scène, déambuler, marteler les planches, on ne perd rien de ses propos et de son chant, lorsqu'il chante a cappella.

Alors, parlons de Ferré. Ferré qui arrive en chemise rouge, chante la chanson du même nom extraite d'une de ses dernières productions, « L'Opéra du pauvre », et dépouille sa chemise rouge pour apparaître en chemise noire. Fidèle, Ferré.

Et puis, que voulez-vous que je vous dise ? Il chante, des chansons plus anciennes et très aimées : « La vie d'artiste », « Les artistes », « La solitude », « L'Invitation au voyage » (Baudelaire), « L'Enfance », « Java partout ». Il est tout seul, Ferré, il s'accompagne au piano et à la bande-son, pratique qu'il a adoptée depuis plusieurs années. Et ça passe bien : entre les gros plans et le jeu malin des éclairages, le chanteur occupe toute la scène.

Ferré parle au public, l'invite à rêver, à aimer, discourt sans fin, passe du coq à l'âne, de ses souvenirs à la beauté du mauve. Il parle, aussi, avec **Bouteiller**, de la musique, des éditeurs, des putes, du pouvoir. C'est étonnant ou plus faible, vaniteux ou humble, indigne ou heureux. C'est Ferré. Il y a peut-être trop d'interview et pas assez de chansons dans cette première émission. La prochaine fois, c'est l'inverse. Régalez-vous.

Anne-Marie PAQUOTTE

■ VOIR ARTICLE PAGE 34



Léo Ferré tel qu'en lui-même : un air d'enfant perdu, matois, émerveillé. Superbe (20.35)

21.30 OPÉRATION OPEN

Série française en six épisodes. Scénario : Serge Ganzl et François Dupont, d'après une idée originale de Marie-Françoise Mascaro. Musique : Serge Franklin. Réalisation : François Dupont-Midy. Coproduction FR 3/Technisonor.

Jean Dalric : Eric Dexter
 Bernard Allouf : Simon Dexter
 Christine Millet : Marie-Laure
 Elisabeth Margoni : Mathilde
 Georges Lycan : Roy
 Nono Zammit : Martial Fajole
 Peter Semler : Frantz
 Michel Baumann : Antoine Duby
 Bertrand Bauthéac : M. Delmas
 Stéphane Garcia : Nicky
 Tony Llbrizzi : Yvon
 François Lecclia : Léo Mazelet
 Rosette Jobert : Mme Delmas
 Olivier Nottale : le marié

Les frères Dexter, Eric et Simon, sont deux détectives hors du commun. Chercher qui a tué l'amant de la femme du cousin ne les intéresse pas. Ils travaillent pour l'OPEN (Organisme de Protection des Espèces de la Nature). Tout empoisonneur de faune ou de flore est donc l'ennemi juré de ces deux supermen intrépides.

Premier épisode : Le grand chaos. Eric et Simon sont appelés à intervenir dans le parc naturel des Causses où meurent mystérieusement les vautours. Se faisant passer pour des touristes, ils ne tardent pas à découvrir que certaines personnes essaient de monter la population locale contre les rapaces, et que ces derniers sont empoisonnés. Mais pourquoi ?

Jean Dalric (Eric) et Bernard Allouf (Simon) sont des sosies parfaits des célèbres Starsky et Hutch. Les cheveux frisés pour l'un, la coupe sportive pour l'autre ; l'esprit chamailleur, la complicité, rien ne manque au tableau.

Seulement voilà, ces deux-là ne combattent pas pour la gloire du béton et du revolver, mais sont les héros d'une véritable croisade écologique.

Le sujet a beau être original, la cause sympathique, il n'en est pas moins périlleux. Réussir à intégrer du suspense, de l'action n'était pas évident. Les scénaristes ont dû sévèrement faire travailler leur imagination ! Partant de faits réels ou plausibles, ils n'ont pas pourtant évité le rocambolique. Par exemple, il leur a suffi d'apprendre la présence de trois gouttes de pétrole dans un parc naturel d'Allemagne pour inventer aussitôt la machination monstrueuse d'une compagnie pétrolière. Les méchants sont donc mystérieusement de vilains financiers qui ne cherchent qu'à tirer profit de la nature...

Cela est parfaitement simpliste et naïf. Mais traité sur un ton qui ne boude pas l'humour (« nous sommes les concierges de l'arche de Noé », disent les frères Dexter pour se présenter), c'est tout à fait digérable. Et puis voilà une heure de détente écologique qui ne fait pas mal aux yeux puisque les images, tournées dans les parcs naturels du monde entier, sont superbes. Catherine MONFAJON

22.25 Soir 3

22.45 Histoire de l'art

Réalisation : Alain Ferrari.

Aujourd'hui : **La dame à la llcorne.**

Découverte par Prosper Mérimée et George Sand, cette somptueuse tenture du XIV^e siècle illustre les cinq sens dont la signification est donnée par le geste d'une jeune fille ou par un animal.

23. Prélude à la nuit et fin

PHILIPPOT : « Variations sur un thème de Satie », par Anna Stella Schlc (piano).